

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance par tiers.

ETRANGER — 6s. 3d.  
(Affranchir.)

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



## ANNONCES:

Première insertion 7cts. la ligne,  
Insertions subséquentes 2 " " "

Pour annonces à long terme, condition libérales.

Emprons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## AVIS

*Jusqu'au premier de Janvier, toute personne qui nous enverra quatre abonnements, recevra le cinquième gratis. Nous prions nos correspondants et nos abonnés d'écrire leur adresse le plus lisiblement possible, afin d'éviter tout retard.*

## CAUSERIE AGRICOLE.

Instruire les enfants des cultivateurs, leur faire aimer leur état, leur rendre le service de les conserver à l'agriculture, telle est, ce nous semble, l'humble, mais bien utile mission de l'instituteur placé dans une paroisse de la campagne.

Si l'instruction qu'on donne au fils du cultivateur a pour but d'en faire un commerçant ou un industriel, nous comprenons qu'on lui parle de commerce, qu'il étudie tout ce qui s'y rattache; qu'en lui montrant les quatre premières règles de l'arithmétique on l'exerce à dire ce que coûtent cinquante livres de sucre, dix verges de drap ou quelques cordes de bois; ces chiffres se graveront dans sa mémoire avec le genre d'affaires qu'on aura pris pour exemple, et plus tard il en fera l'application.

Mais si l'on veut faire des agriculteurs, des colons pour défricher nos forêts, ce serait, croyons-nous, un contre-sens de ne pas baser toute l'instruction primaire sur les opérations agricoles et sur tout ce qui se rattache à la colonisation.

L'enfant qui aura le chaque jour que des grains cultivés sans interruption sur le même sol l'épuisent, que le jus de fumier en est la partie la plus riche; qui aura additionné et multiplié des rations d'animaux, des quantités de semences ou de produits, retiendra malgré lui les principes les plus saillants, il les appliquera nécessairement lorsqu'il sera cultivateur, et, comme toutes ses idées auront été tournées vers l'agriculture, il ne pensera plus à quitter l'état de son père.

Aujourd'hui, si l'on a à déplorer ce fléau qui décime nos paroisses pour porter aux Etats-Unis une notable partie de notre jeunesse canadienne; on doit, il nous semble, s'en prendre plutôt à notre système d'instruction anti-agricole qu'à toute autre chose. Ainsi nous croyons qu'en donnant à l'enfant du cultivateur une éducation appropriée aux besoins de son état futur, on aura trouvé un des

moyens les plus sûrs de retenir sur le sol canadien des frères qui vont user leur force et leurs talents au service d'un peuple étranger et qui d'un jour à l'autre peut se déclarer notre ennemi.

Mais l'instituteur de nos campagnes peut-il enseigner l'agriculture sans s'en occuper lui-même? N'est-il pas indispensable qu'un intérêt direct l'attire de ce côté, l'attache au sol en quelque sorte? Est-il possible de donner une idée exacte d'une chose qu'on n'a jamais vue? Je ne le pense pas; car on tombera tout naturellement dans des descriptions fatigantes qui prendront difficilement ce que l'on voudra décrire.

Des betteraves, des carottes à collet vert, du froment à longs épis, de la luzerne ou des choux branchus, etc., etc., décrits avec tous leurs caractères et leurs qualités, seront difficilement reconnus par l'enfant, s'il ne les a pas eu sous les yeux, et il arrivera probablement qu'on prendra les carottes pour des panais ou la luzerne pour une nouvelle espèce de trèfle, et ainsi du reste. Un botaniste qui posséderait parfaitement tous les systèmes, qui aurait lu toutes les descriptions des plantes, serait pourtant fort embarrassé pour en nommer quelques-unes, s'il n'avait jamais herborisé. Ceci nous semble aussi vrai pour le cultivateur.

Destiné à vivre au milieu des cultivateurs, l'instituteur sera promptement aimé, estimé dans sa paroisse; et, si l'on peut s'exprimer ainsi, il aura promptement des racines dans le pays, s'il sait s'intéresser aux travaux des laboureurs, s'il trouve moyen de leur donner de bons conseils sur les fumiers, les fourrages, la rotation des cultures, l'élevage des animaux, etc. En serait-il de même s'il leur parle des problèmes les plus difficiles à résoudre, des plus hautes montagnes de la terre ou de l'histoire des Grecs ou des Romains? Nous ne le pensons pas; cependant comment l'instituteur parlera-t-il d'agriculture, s'il n'a pas l'occasion d'en appliquer les principes? Il lui faudra donc un champ à cultiver.

Nous l'avons déjà dit, et nous ne sommes pas seul à le penser. En établissant dans les écoles normales des leçons d'agriculture, on a consacré cette vérité qu'il faut nécessairement introduire l'enseignement agricole dans l'instruction primaire. C'est déjà un grand point. Mais il y a encore beaucoup à faire et le premier numéro de la *Gazette des Campagnes* a eu le dire, c'est aux sociétés d'agriculture qu'il convient de travailler maintenant.

Si l'on devait en rester là et se contenter des leçons d'agriculture données aux élèves de "l'École-Normale," nous croirions qu'il vaudrait autant les supprimer.